

Pour comprendre la puissance de cette dévotion, il suffit de réfléchir sur son objet, sa fin et les pratiques qu'elle recommande. Son objet, c'est le Cœur même de notre divin Rédempteur, ce Cœur qui a été embrasé des flammes d'une charité infinie pour le salut des hommes. Est-il possible de s'arrêter à cette pensée sans deviner la tendresse avec laquelle il nous a aimés et nous aime encore ? Les autres images du Sauveur nous représentent ou sa profonde humilité, ou son extrême pauvreté, ou sa merveilleuse patience et mansuétude, ou les autres vertus qu'il a pratiquées durant sa vie pour notre instruction ; et, par la considération de ces perfections, l'âme pieuse peut s'élever à la contemplation de son amour. Mais la représentation de son Cœur nous rappelle plus vite et mieux que tout le reste, l'amour qu'Il nous a porté et la tendresse infinie qu'Il nous témoigne toujours. L'âme aussitôt, sans qu'il soit besoin de raisonnement, se remplit de confusion en voyant qu'elle aime si peu Celui qui l'a tant aimée, et elle s'excite à l'aimer, à l'aimer davantage encore.

Quant à la fin de cette dévotion, elle ne peut être plus propre à nous enflammer de l'amour divin, car elle exclut toute affection au péché et tout amour au monde. Si nous la considérons comme fin prochaine, elle exige une parfaite correction de tous nos défauts et elle nous excite à faire une parfaite réparation de nos péchés. Si nous la considérons comme fin dernière et éloignée, elle nous conduit à rendre un parfait amour à Jésus, elle réforme nos mœurs, et exige que les mouvements de notre cœur, autant que le comporte la faiblesse humaine, soient conformes aux propres mouvements du Cœur de Jésus. De la sorte, les vrais dévots de ce très aimable Cœur peuvent dire avec saint Paul : " Je vis ; non, ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." (1)

Pour les pratiques, elles se résument toutes dans des actes de contrition au souvenir de nos ingratitude et du mépris que nous avons fait des grâces du Sauveur ; dans de ferventes prières adressées à Dieu pour obtenir la sainteté ; dans d'affectueuses et humbles visites faites aux églises où réside notre Dieu caché, et dans d'autres pratiques établies pour exciter une tendre dévotion à l'aimable Cœur du Fils de Dieu fait homme.

(1) Gal. II, 20.